

Petits meurtres à la sauce indienne

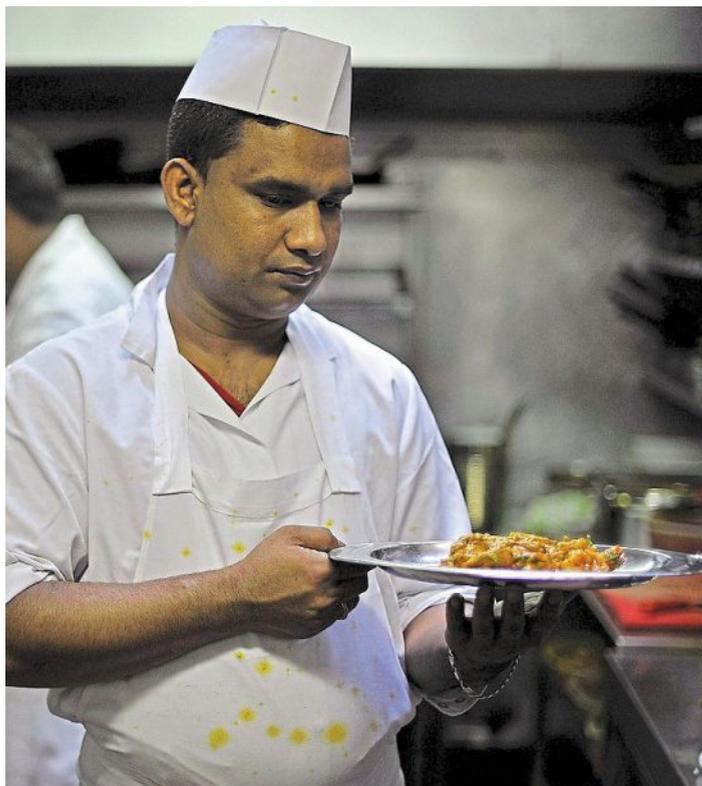
Polar. Ajay Chowdhury, auteur du savoureux *Serveur de Brick Lane*, est l'un des trente auteurs indiens invités au Festival du livre de Paris, qui se déroule les 24 et 25 avril.

C'était l'affaire de sa vie. Kamil, sous-inspecteur aux homicides à Calcutta (Inde), se faisait fort de résoudre le meurtre d'une star de Bollywood, refroidie à l'aide d'une statue de la déesse hindoue Kali. Mais les choses ont mal tourné pour lui et il a dû s'enfuir en catastrophe en Angleterre. Le voilà serveur dans un restaurant de Brick Lane, enclave indienne dans Londres. La pilule a autant de mal à passer qu'un curry trop épicé.

Mais lors d'une réception dans la somptueuse maison d'un milliardaire indien, ce dernier est assassiné. Chassez le naturel, il revient au galop. Kamil ne peut s'empêcher d'enquêter en parallèle de la police. Au fil de ses investigations, des réminiscences de son précédent fiasco remontent...

Riches Indiens bling-bling

Ce réjouissant polar anglo-indien est le premier roman d'Ajay Chowdhury, un Indien qui a passé son enfance entre Calcutta et Bombay, avant de fonder une compagnie de théâtre à Londres et de devenir entrepreneur dans les nouvelles technologies. Il s'est visiblement beaucoup amusé à écrire ce livre, entrecroisant habilement les deux enquêtes et jouant avec les codes du polar à l'anglaise, d'Agatha Christie à Conan Doyle. Il a ainsi doté son attachant héros d'un solide sens de l'autodérision et de l'humour, qui culmine dans la description de la riche



Ajay Chowdhury a imaginé un polar qui se déroule pour partie dans les cuisines d'un restaurant de Brick Lane, à Londres.



PHOTO : CARLE DE SOUZA, AFP, NGELINA MELWANI

société indienne bling-bling de Londres. Son amour pour l'Inde transparaît aussi à travers les descriptions de Calcutta la tentaculaire et surtout à travers son évocation de la savoureuse cuisine indienne, entre beignets odorants et galettes parfumées. Un pays natal dont il n'occulte

pas les travers, dont une corruption endémique.

Les droits de ce polar odorant, couronné du « Debut crime writing award », ont été acquis par la BBC en vue d'une série. Vivement le tournage, l'adaptation de ce polar savoureux sera plus digeste que les séries

sur les médecins légistes qui inondent la télévision.

Florence PITARD.

Le serveur de Brick Lane, éditions Liana Levi, 301 pages, 20 €, E-Book : 15,99 €.

Festival du livre de Paris, Grand Palais éphémère, place Joffre, Paris.

Un joli conte écolo



Karthika Nair et Joëlle Jolivet

Le tigre de miel
Hélium,
56 pages, 17,90 €.

Jeunesse. Shonou, un jeune Indien, vit sur une île constituée de débris charriés par les trois fleuves qui irriguent la baie du Bengale. Sa mère élève des crevettes, son père est ramasseur de miel, un mets de choix que Shonou adore. Régulièrement, au gré des marées et de la mousson, de cyclones de plus en plus violents à cause du changement climatique, ces îles sont balayées et ils doivent tout recommencer ailleurs... La vie est de plus en plus dure, Shonou a faim et, un jour, il décide de pénétrer dans la forêt alors que les abeilles n'ont pas fini de préparer l'arrivée des jeunes reines, détruisant des ruches pour engloutir le miel. Il déclenche ainsi la colère du Démon-Tigre... Doté de magnifiques illustrations colorées reprenant les motifs de l'art indien, ce conte écologique illustre de manière très habile les dégâts que peut faire l'homme sur la nature. Les enfants y sont très sensibles. (Florence Pitard)

Le corps de l'âme



Ludmila Oulitskaïa

Le corps de l'âme
Gallimard,
208 pages, 18,50 €,
E-Book : 12,99 €.

Roman. « *Personne ne peut dessiner un atlas de l'âme*, écrit Ludmila Oulitskaïa, écrivaine russe dissidente, réfugiée à Berlin. *Il ne nous est donné que d'entrevoir parfois une zone frontalière.* » Et cette frontière, la littérature peut permettre de la franchir. Dans *Le corps de l'âme*, l'autrice livre de très beaux contes sur la vie et l'au-delà. Ses personnages, dont le quotidien est simple ou subversif, pousse à des questionnements métaphysiques. Dans l'une des nouvelles, il y a Sonia, qui se voit pousser des ailes et rejoindre le monde des papillons. Dans une autre, un médecin légiste, choqué par sa dernière autopsie, emporté par les notes de flûte du musicien qu'il vient d'examiner. Ou encore l'épouse perdue d'une femme mourante, qui tente de proposer au Ciel un échange d'âmes... Cette frontière entre le corps et l'âme est « *fascinante*, écrit Ludmila Oulitskaïa. *S'en approcher est risqué et dangereux.* » (Matthieu Marin)

Les mots de l'Inde



Mira Kamdar

80 mots de l'Inde
L'Asiathèque,
184 pages, 14,50 €.

Essai. Le parti pris de ce livre est original. Il propose de découvrir l'Inde à travers 80 mots choisis par une journaliste américaine d'origine indienne, Mira Kamdar. Ils sont tirés de la chronique *Le Mot de l'Inde*, qu'elle tenait dans l'hebdomadaire *Courrier international*. Ainsi, *Massala*, qui désigne aussi bien un mélange d'épices qu'un film à la sauce Bollywood ; *Vyangya*, la satire, très importante, car, si l'on ne peut renverser les rapports sociaux, si figés en Inde, du moins peut-on s'en moquer. *Vivah*, le mariage, met en lumière la pratique des mariages arrangés, qui donnent lieu à de fastueuses fêtes bling-bling, où les parents de la mariée s'endettent. Ou encore *Chand*, la lune, initiatrice de nombreuses fêtes hindoues... Ce livre, qui offre l'occasion de picorer entre les rubriques sociale, politique, culturelle est une façon ludique et intelligente de découvrir ce pays à la fois dur, coloré, déroutant et accueillant. (F. P.)

Faydé, celle qui garde espoir



Djaili Amadou Amal

Cœur du Sahel
Éditions
Emmanuelle Collas,
364 pages, 19 €.

Roman. Faydé, 15 ans, veut quitter sa mère et sa fratrie vivant dans le nord du Cameroun, en Afrique, pour aller à la ville de Maroua. Elle veut rejoindre ses copines et devenir domestique comme elles chez des riches propriétaires. Elle veut aussi fuir son village rendu exsangue par les sécheresses dévastatrices. Faydé est harassée de travail, subit le mépris de sa patronne car elle est « *kaado* (domestique), *paysanne et païenne* ». Et quand ce ne sont pas les employeuses qui terrorisent Faydé et ses amies, ce sont des hommes qui les harcèlent. Les plus sinistres étant les djihadistes de Boko Haram qui « *sèment la terreur et tuent* ». Djaili Amadou Amal, Camerounaise peule et musulmane, a reçu le Prix Goncourt des lycéens 2020 pour son premier roman, *Les Impatientes*. Avec *Cœur du Sahel*, elle signe un texte fort et fluide sur les injustices dont sont victimes les femmes au Sahel. (Claude Maine)